

Tisser des liens de fraternité dans une paroisse rurale

Le contexte

Gens de la ville, nous ne nous sommes installés à la campagne qu'au moment de la retraite. Praticants occasionnels, nous nous sommes cependant rattachés à la paroisse rassemblant huit villages.

J'ai été sollicité par une religieuse pour ré-animer la chorale de la paroisse (j'avais auparavant dirigé des chorales amateurs). Par ce biais, nous avons intégré la communauté paroissiale, redonné un peu de souffle aux liturgies avec des chants plus actuels (chants de Taizé ou de Gouzes). Petit à petit nous avons fait connaissance des trop rares personnes qui fréquentaient encore l'église.

La paroisse a ensuite connu des soubresauts (départ en retraite du curé ; absence de curé et obligation d'aller "à

la chasse aux vieux prêtres" pour assurer les célébrations ; nomination d'un jeune curé qui a abandonné le sacerdoce et sa paroisse au bout de trois mois.)

C'est dans ces conditions que j'ai été "recruté" comme "coordinateur" de la nouvelle Équipe de conduite pastorale (ECP) de la paroisse. Charge difficile dans de telles conditions !

Un nouveau souffle

Nous avons pris à cœur de développer un réseau d'amitié avec les personnes de l'ECP et celles qui participaient encore aux activités paroissiales (catéchisme, préparation au mariage, deuil...). Notre première tâche fut de rencontrer notre évêque pour lui demander de ne pas "oublier" notre paroisse située dans une vallée à la fois rurale et ouvrière, économiquement



défavorisée (usines textiles fermées) et très déchristianisée. Notre appel fut entendu et l'on nomma un curé jeune (cinquante ans !), souriant et qui aime profondément les gens (avec deux paroisses à desservir, soit trente villages !). Amoureux d'une liturgie "à l'ancienne" (encens et aspersion), mais très ouvert pour ses idées (accompagnement des divorcés-remariés et des homosexuels, notamment), aimé des enfants. Il est entouré d'une flopée de servants d'autel (filles et garçons) qui accomplissent les mêmes tâches à tour de rôle lors des célébrations.

Avec lui, l'ECP a pu prendre son envol et suggérer des propositions simples pour retisser le lien social entre les paroissiens (apéritifs au fond de l'église à la fin de la messe ; messes festives suivies de barbecues ; processions pour honorer le saint patron d'un village). La première surprise fut de constater que ces initiatives d'ouverture recueillaient l'assentiment de beaucoup. On ne se croisait plus seulement, on se parlait, on s'invitait, on insufflait des idées nouvelles...

Tisser la fraternité

Mais il fallait aller plus loin pour que ce premier tissage ne reste pas limité aux pratiquants. Il nous fallait « sortir vers les périphéries ». Belle expression, mais comment y parvenir ? Il fallait saisir les occasions de faire vivre les amitiés qui se développaient, en essayant de l'étendre aux deux paroisses.

Une première occasion se présenta pour

les cinquante ans de notre nouveau curé. Les deux ECP décidèrent de fêter ensemble l'évènement. De rencontres en suggestions, de propositions en animations, des liens se sont noués pour réaliser une fête qui fut un succès. À noter que la commune, communiste, avait mis gratuitement à disposition sa salle des fêtes. À cette occasion se sont mêlées des personnes qui se rencontraient peu, pratiquants ou non.

Au fil du temps, des propositions nouvelles furent suggérées pour que la vie paroissiale se mêle à la vie sociale. Ainsi naquit une "bourse aux plantes" gratuite où chacun peut venir, apporter ses plants ou prendre les fleurs ou arbustes à disposition. Ainsi fut initiée la mise en valeur d'une église, chaque année, à l'occasion de la "Nuit des églises", avec contes et chants, sans oublier le pot de l'amitié. Ainsi fut créée, lors des journées du patrimoine, une "Fête des talents" avec expositions (tableaux, photos, sculptures, tapisseries, poésie, musique...), sans oublier des initiatives plus restreintes comme la "Fête des zéros" honorant les personnes qui, dans le courant de l'année, avaient un zéro dans leur nouvel âge (de dix à quatre-vingt-dix ans) ou des animations plus ouvertes (vernissage de vitraux, exposition autour d'un artiste local ...)

Et pour étendre ces initiatives, les paroisses se sont unies pour mettre en forme, chaque dimanche précédant Noël, un "Village de Noël" avec de nombreuses activités offertes à tous : pâtisseries, créations diverses, contes, concert conjoint dans l'église de

l'harmonie municipale et de la chorale, sans oublier les crêpes et le vin chaud ! Et une messe commune pour célébrer la "Lumière de Bethléem".

La fraternité comme terreau d'avenir

Au fil de ces propos, je constate que, pour "tisser des liens de fraternité", il faut d'abord accepter de ne pas tout maîtriser, savoir écouter les suggestions comme les critiques, tenter d'apaiser les tensions et proposer des solutions, permettre à chacun de s'exprimer et ne jamais hésiter à se rassembler autour d'un repas, fut-il partagé et frugal...

Il n'est guère facile de réunir des personnalités parfois bouillantes avec d'autres plus effacées, de garder le sourire et l'humour devant des critiques parfois injustes. François, me semble-t-il, nous donne une clé en nous rappelant qu'il ne faut pas chercher tant « *d'être comblés que de combler, d'être compris que de comprendre, d'être aimés que d'aimer.* » ■

■ Daniel Caron,
Bourdon (80)



Au cœur de l'Église, le défi de la pauvreté

Échanger autour du thème des pauvres au cœur de l'Église n'est pas chose facile. De qui parlons-nous quand nous parlons des pauvres ? N'avons-nous pas chacun nos propres pauvretés ? Et qu'entendons-nous par le mot Église ? Est-ce l'institution ? Nos communautés paroissiales ? Ou nous tous chrétiens ?

En fraternité nous avons choisi de partir de la pauvreté au cœur de la vie de saint François, pauvreté choisie et non pas subie. Pour lui, la pauvreté est un chemin de vie, elle est synonyme de minorité et de dépossession : nous devons suivre un chemin de désappropriation pour vivre une vraie relation à l'autre.

Un évangile résonne dans la vie de François en 1208 : « Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie, dans vos ceintures ; ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni souliers, ni bâton ; car l'ouvrier mérite sa nourriture. » Voilà ce que François désirait : « être pauvre parmi les pauvres ». Dans la dépossession, il découvre le vrai Dieu. Ne rien posséder, c'est ne rien avoir à défendre, c'est un